

## Sommes et différences

Gilbert David et Pierre Lavoie (dir.), *Le monde de Michel Tremblay : des Belles-soeurs à Marcel poursuivi par les chiens*, Montréal/Bruxelles, Cahiers de théâtre Jeu / Éditions Lansman, 1993, 480 p.

« Théâtre-femmes », Cahiers de théâtre Jeu, n° 66, mars 1993

Marie Laberge, *Deux tangos pour toute une vie*, Montréal, Boréal, coll. « Théâtre », 1993, 184 p.

Sylvie Bérard

Number 72, Winter 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38277ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Productions Valmont

### ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

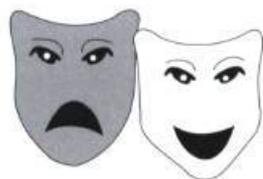
### Cite this review

Bérard, S. (1993). Review of [Sommes et différences / Gilbert David et Pierre Lavoie (dir.), *Le monde de Michel Tremblay : des Belles-soeurs à Marcel poursuivi par les chiens*, Montréal/Bruxelles, Cahiers de théâtre Jeu / Éditions Lansman, 1993, 480 p. / « Théâtre-femmes », Cahiers de théâtre Jeu, n° 66, mars 1993 / Marie Laberge, *Deux tangos pour toute une vie*, Montréal, Boréal, coll. « Théâtre », 1993, 184 p.] *Lettres québécoises*, (72), 39–40.

Gilbert David et Pierre Lavoie (dir.), *Le monde de Michel Tremblay : des Belles-sœurs à Marcel poursuivi par les chiens*, Montréal/Bruxelles, Cahiers de théâtre Jeu/Éditions Lansman, 1993, 480 p., 39,95 \$.

«Théâtre-femmes», *Cahiers de théâtre Jeu*, n° 66, mars 1993, 13 \$.

Marie Laberge, *Deux tangos pour toute une vie*, Montréal, Boréal, coll. «Théâtre», 1993, 184 p., 15,95 \$.



# Sommes et différences

Il fait bon jalonner notre histoire artistico-théâtrale de temps d'arrêt théoriques, d'ouvrages commémoratifs et de textes sortis des boules à mites, histoire d'évaluer le chemin parcouru depuis les «Get the hook !» des night-clubs des années vingt...

THÉÂTRE  
Sylvie Bérard

**L**ES 10 ANNÉES D'EXISTENCE DES FOLLES ALLIÉES, les 25 ans des *Belles-sœurs*, les 90 ans de Rose Ouellette dite La Poutine; les anniversaires culturels, les «bien cuits» et autres bingos commémoratifs sont légion. Du côté jardin de la culture plutôt savante, quand suffisamment de bons points semblent avoir été marqués, on dresse une anthologie ou un dossier spécial, mieux, on produit un ouvrage destiné à constituer un panorama théorique sur tel sujet crucial. Dans sa pire version, une pareille initiative produit un florilège peu critique et vite périmé; dans une version plus réussie, il en résulte une sorte de somme critique qui toute proportion gardée fait date.

## Vue d'ensemble

En tête de lice des personnalités culturelles ayant contribué à transfigurer le portrait de la dramaturgie (notamment) québécoise, figure bien entendu Michel Tremblay. *Le monde de Michel Tremblay : des Belles-sœurs à Marcel poursuivi par les chiens*, sous la direction de Pierre Lavoie et de Gilbert David, lui est entièrement consacré dans l'intégralité de ses 477 pages bien sonnées.

J'ai envie d'aborder à rebrousse-poil cet ouvrage d'une très grande qualité auquel il ne manque qu'un index. Or, l'idée d'un index a été rejetée, disent les auteurs, pour éviter d'accentuer «l'impression d'avoir affaire à un ouvrage destiné aux seuls spécialistes» (p. 12). Bien voyons, comme si cet ouvrage pouvait plaire à tout le monde et à ma mère (qui, il est vrai, a jadis dévoré *Les belles-sœurs* comme un roman). Ne sont-ce pas Gilbert David et Pierre Lavoie eux-mêmes qui, en introduction,

soulignent la tentation populiste chez Michel Tremblay ?

Par l'absurde, je n'ai pu que constater avec plus d'acuité la fonction savante de l'ouvrage, qui emprunte ses approches à des champs aussi variés que la sémiotique, l'esthétique, la sociocritique, la psychanalyse, etc. Ça ne se lit pas comme un roman, mais pour ce que c'est : une somme théorique qui s'impose par la documentation et la profondeur

de plusieurs de ses études. Par bonheur, les responsables de l'ouvrage ont choisi de laisser l'auteur et ses proches collègues en dehors de cette histoire, si ce n'est quand ils ont eu besoin de dates et de références manquantes.

Parmi les essayistes qui ont accepté de mettre la main à la pâte, il y a bien, comme l'annoncent les directeurs, «quelques recrues de la génération montante» — qui ne sont pas toujours les auteur-e-s des quelques textes de facture plus scolaire qu'on retrouve dans le recueil —, mais l'ouvrage est surtout le fruit de spécialistes du théâtre québécois. En fait, avec des noms aussi majeurs que Louise Vigeant, Georges-André Vachon, Micheline Cambron, pour ne nommer que ceux-là, l'ouvrage offre un éventail assez intéressant du discours critique québécois.

On imagine l'enjeu : renouveler le métatexte d'un corpus abondamment visité. Les directeurs admettent d'ailleurs qu'ils n'ont pas constitué de bibliographie critique, car celle-ci aurait été aussi volumineuse... que le recueil. Les essayistes ici parviennent le plus souvent à faire croire qu'ils pondent du neuf.

## Une œuvre multiple

L'ouvrage s'ouvre sur une section consacrée au cycle des *Belles-sœurs*; c'est la section la plus imposante, réunissant une série de 15 études classées selon l'ordre de création des pièces dont elles traitent. Les deux sections suivantes traitent également d'œuvres précises : les autres textes dramatiques et les «Chroniques du Plateau Mont-Royal». Suivent deux chapitres réunissant des essais consacrés à différentes problématiques qui vont de «L'impossible parole des femmes» (Lucie Robert) à la généalogie de l'univers de Tremblay (Dominique Lafon). L'ouvrage se conclut par une bibliographie dont les données ont été réunies par Pierre Lavoie.

Les études sur l'une ou l'autre œuvre du corpus sont intéressantes, mais ce sont les études plus générales, malheureusement moins nombreuses, qui ont retenu mon attention. J'ai particulièrement goûté l'article de Lise Gauvin sur «Le théâtre de la langue». Mais il est vrai



Michel Tremblay

LE MONDE  
DE MICHEL  
TREMBLAY



CAHIERS DE THÉÂTRE JEU / ÉDITIONS LANSMAN

que ces articles s'apprécient plus rondement à la lueur des études qui les précèdent.

Dans un tel déploiement critique autour de l'ensemble d'un corpus, je m'étonne qu'on ait laissé tomber la production cinématographique. Surtout, je regrette qu'on ait négligé de parler, sinon au détour d'une énumération ou d'une chronologie, de *Il était une fois dans l'Est*, qui montre bien comment l'auteur, copieusement aidé de son metteur en scène fétiche, tente de (re)construire cette cosmogonie évoquée en introduction ou du moins un tout homogène à partir d'œuvres éparses.

Néanmoins, l'ouvrage fait ressortir toute la richesse de l'univers de Tremblay, présenté ici non pas sous un jour tricoté serré, mais bien dans toute la pluralité de ses discours, dans toute son impureté et toutes ses contradictions. (Le mot *postmoderne* est d'ailleurs lancé par David et Lavoie, mais pas vraiment rattrapé par les essayistes.) Les études vont au-delà des apparences pour aller à quelques-unes des *essences* les plus plausibles de l'œuvre.

## Le facteur femmes

Or, si dorénavant, quiconque voulant se livrer à une étude du corpus de Tremblay devra composer avec *Le monde de Michel Tremblay...*, quiconque ayant voulu aborder le théâtre au Québec depuis plus de 17 ans a pu difficilement se passer des *Cahiers de théâtre Jeu*. Toute la scène théâtrale québécoise et une partie de la scène internationale ont défilé dans les pages de cette revue fondée en 1976.

*Jeu* jouit d'une longue pratique des dossiers. Par le passé, la revue a livré des numéros portant sur la critique, sur la dramaturgie et sur les dramaturges, sur l'homosexualité. Dans sa plus récente livraison, il est question de «Théâtre-femmes».

Ce dossier est en fait une suite. Dix ans après un premier débroussaillage de cette question, *Jeu* revient avec une relecture, actualisée, du précédent dossier, doublée d'une évaluation du chemin parcouru et de quelques nouveautés. Dans un premier temps, Lorraine Camerlain a en effet demandé à deux femmes et à un homme de relire le numéro 16 de la revue *Jeu* et de réagir par écrit. J'ai particulièrement apprécié la réflexion fine et bien tournée de Dominick Parenteau-Lebeuf qui donne l'heure juste sur la génération qui est la sienne.

Le reste du dossier, avouons-le cependant, est constitué d'un ramassis de lettres, de critiques, d'entretiens, intéressants certes, mais qui semblent plus avoir été réunis par hasard que produits expressément pour ce dossier. Pourtant, plusieurs de ces textes pris individuellement ont une bonne force critique. Je dirais même que certains dépassent, même si ce n'est pas un critère absolu, le cadre strict du dossier «Théâtre-femmes», tel ce bref article de Diane Godin qui dénonce la présomption universelle du masculin par rapport au prétendu caractère *régional* du féminin. D'ailleurs, s'il faut trouver une constante dans ce dossier, celle-ci réside dans le régulier rappel du social, programmé en quelque sorte par l'éditorial.

*Pour ma part, c'est d'un projet social que je rêve. Mon travail est d'ordre culturel, à Jeu comme à l'université, mais je ne peux entrevoir la culture que comme indissociable d'un plus vaste ensemble.* (p. 12)

L'impression la plus tenace que me laisse ce numéro, c'est que, si les femmes sont de plus en plus présentes et, espérons-le, influentes sur la

scène québécoise, ce n'est certes pas à titre de dramaturges, comme le fait remarquer Lynda Burgoyne.

En somme, ce spécial «Théâtre-femmes» est un petit dossier, même s'il renferme de bons moments.

## Différences et indifférences

Dans un tout autre ordre d'idées, mais pas tant que cela puisqu'il s'agit d'une femme ayant produit une œuvre dramaturgique copieuse et sur laquelle on anthologisera bien un jour, la collection «Théâtre» des Éditions du Boréal a récemment ressorti *Deux tangos pour toute une vie* de Marie Laberge, demeurée inédite depuis sa création en 1984. Vu le titre aux consonances mélodramatiques, c'est avec une certaine appréhension que j'ai abordé ce texte... appréhension confirmée puisque, dès les premières répliques, il m'a semblé avoir mal vieilli, s'il a jamais été jeune. Soyons de mauvaise foi : selon Rémy Charest, la prime jeunesse de ce texte paraît remonter à fort longtemps.

*Je crois que la pièce, sans que je puisse la dater précisément, avait été écrite un bon moment avant qu'on la monte [...].*  
(p. 179)

La pièce met en scène Suzanne, femme morose insatisfaite d'un mariage vraiment insuffisant qui dure depuis six ans. L'espace de quatre infimes heures de sa vie, elle trompe son insipide mari, Pierre, avec... l'ami de ce dernier, Gilles. Deux tableaux durant, elle tente de confier ses états d'âme à Martine, sa mère. Les deux tangos dans toute la vie de Suzanne, ce sont donc ceux qu'elle danse avec Gilles, métaphore évidemment de leurs deux moments d'égarement. Les deux tangos, c'est aussi tout ce qui lui restera de cet épisode fulgurant puisque son amant éphémère lui offre le disque.

Mais attention, prévient le dossier joint en annexe, «[ce] serait une erreur de voir en *Deux tangos pour toute une vie* une pièce sur l'éternel triangle amoureux» (p. 169). En effet, c'est plutôt l'histoire d'une femme qui veut s'extirper du cycle des femmes froides de mère en fille, l'histoire surtout d'un interlude au milieu d'une vie qui promet de s'étirer dans tout son ennui puisque le tableau final montre que Suzanne s'est résignée à ce sort.

La didascalie initiale est très prescriptive. Les décors sont décrits avec une précision maniaque, de même que les éléments de costume : «Au cas où la question se poserait : pas de cravate pour Gilles.» (p. 16) Mais paradoxalement, malgré le réalisme imprégnant toute la pièce, le texte ne va pas sans un certain symbolisme parfois un peu primaire tel ce soleil qui apparaît à la fenêtre au moment où la vie de Suzanne s'éclaire (p. 34). Les personnages eux-mêmes sont rigoureusement délimités par les indications scéniques et par leur discours, au point où le dossier évoqué précédemment semble superflu : la pièce se passe d'explications, allez, on a compris.

J'aime Marie Laberge lorsqu'elle ne sombre pas dans le mélo, ou lorsque les (ses) mises en scène ne laissent pas son texte y sombrer. Ici, c'est dans un tout autre piège qu'elle tombe, celui du déjà-vu et de l'histoire archi-con nue, que ne parviennent pas à singulariser des dialogues pourtant assez puissants et incisifs.



Marie Laberge